Document generated on 10/12/2024 4:42 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Un bijou sur Montréal

Jacques Folch-Ribas

Number 42, Spring 1966

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58396ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Folch-Ribas, J. (1966). Un bijou sur Montréal. *Vie des arts*, (42), 52–55.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1966

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

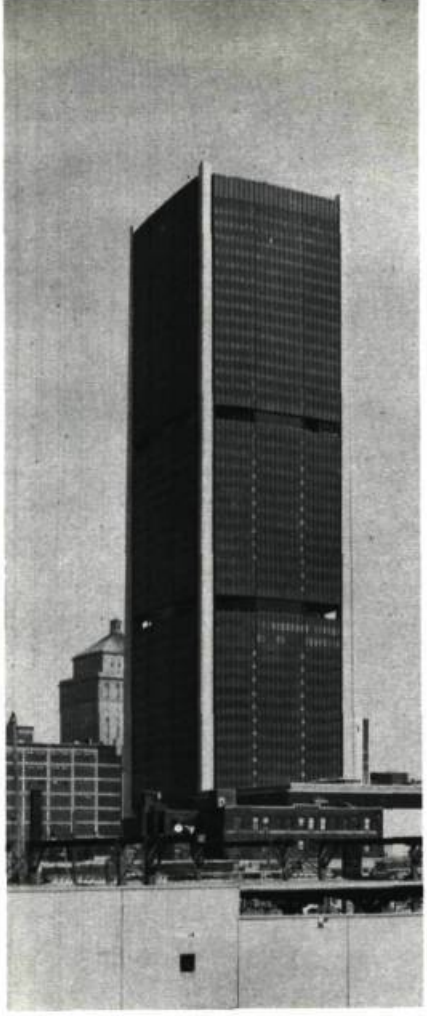
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



un bijou sur montréal

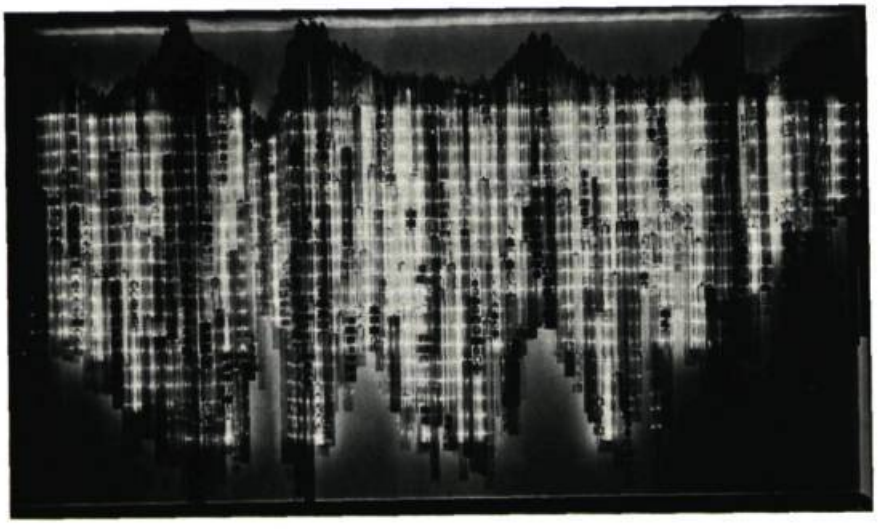
par Jacques Folch

A Montréal vient de s'achever la construction d'un des plus beaux immeubles-tours au monde, peut-être le plus beau. Il fait partie d'un ensemble architectural appelé Place Victoria, et comprenant la Bourse de Montréal, des bureaux, des galeries marchandes en rez-de-chaussée et en sous-sol, et dont on attend pour bientôt la construction d'une seconde tour.

Cet immeuble est une merveille. L'élégance racée de ses lignes est issue d'une géométrie subtile, d'un jeu de proportions et d'angles qu'il serait oiseux d'exposer ici mais dont l'étude peut plonger architectes et ingénieurs dans le ravissement, et la contemplation apporter à toute personne sensible la preuve que Monteverdi avait dit vrai : "la beauté est une simplicité à laquelle on a donné le maximum d'intensité".

La ligne générale est effilée de façon si subtile qu'on ne cesse d'y revenir du regard, comme sur la ligne d'un Brancusi. La masse est virile sans lourdeur, et des variations la parcourent et l'animent comme le long d'une fugue. La couleur empêche qu'une folie lumineuse s'empare des façades, au gré de l'activité intérieure. Et chaque détail d'aménagement est une trouvaille.

Pourtant, il n'y a rien de plus que ce que l'on trouve dans de semblables immeubles. Une structure et des murs. Mais un phénomène qu'on appelle architecture. C'est un bijou sur Montréal.

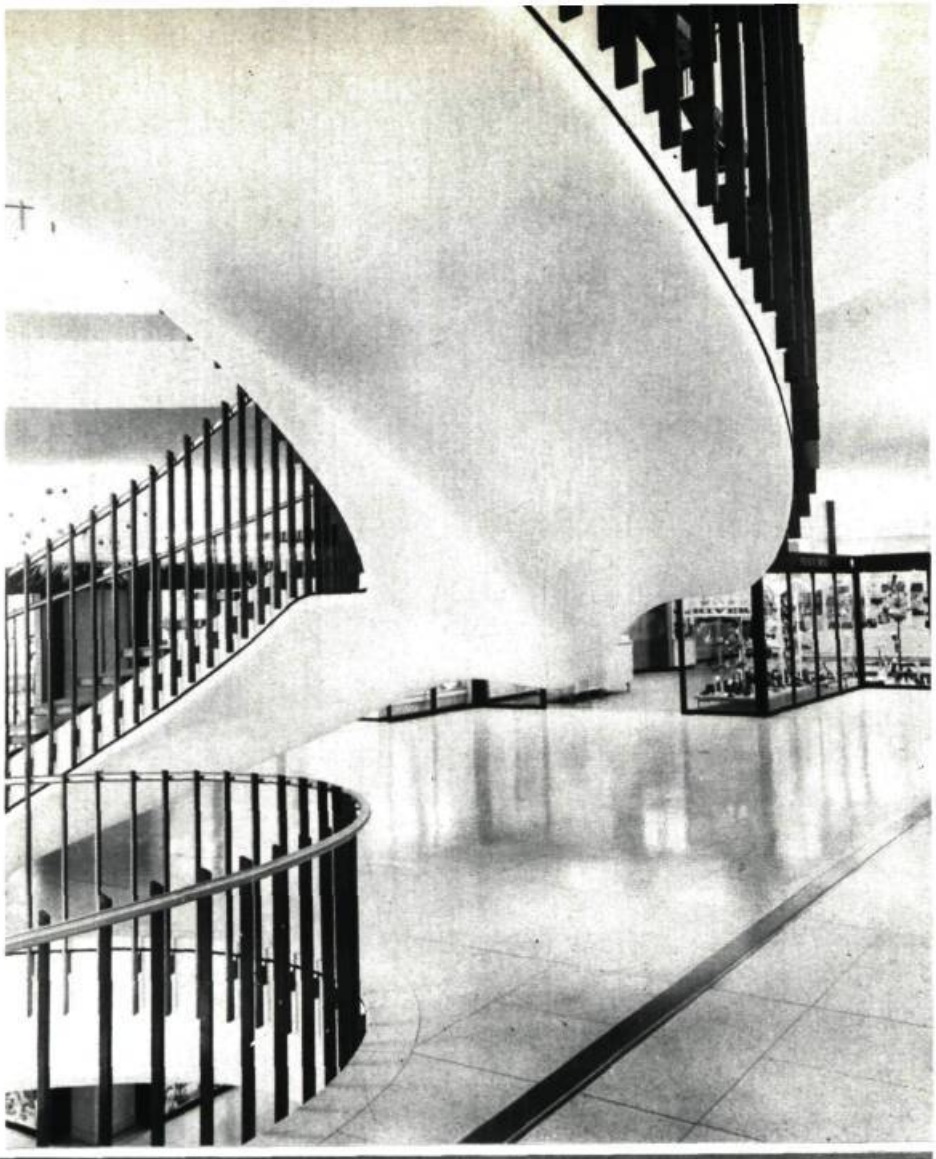


MURALE DE VERRE
Foyer d'entrée du côté ouest

Les tubes de verre multicolores déjà utilisés pour la sculpture de l'escalier créent cette murale, qui est une tapisserie drapée, ou l'image des gratte-ciel illuminés de la civilisation bureaucratique, ou encore un jeu d'orgues. Car le perpétuel mouvement de ces tubes engendre une mélodie obsédante, quoique très douce, et qui n'arrête jamais. Sculpture, peinture, architecture et musique ?

APRÈS LA BATAILLE
La salle de criée de la Bourse de Montréal

Ici, un futurisme de science-fiction domine et heurte un peu la conception traditionnelle poussiéreuse que nous avions de la Bourse. Mais l'unité de la conception est évidente, et la répétition d'une forme finit par créer un calme que la forme elle-même contredisait. Des robots, peut-être, feront le ménage ? L'esprit se permet d'y rêver.



ESCALIER DE LA GALERIE MARCHANDE

Une série complexe d'études a mené au dessin définitif de cet escalier, qui est constitué de deux ellipses tangentes à deux arcs de cercle. Le limon unique soutenant les marches se développe dans l'espace en une courbe savante, interrompue par les horizontales de chaque palier. Au centre, la sculpture de verre.

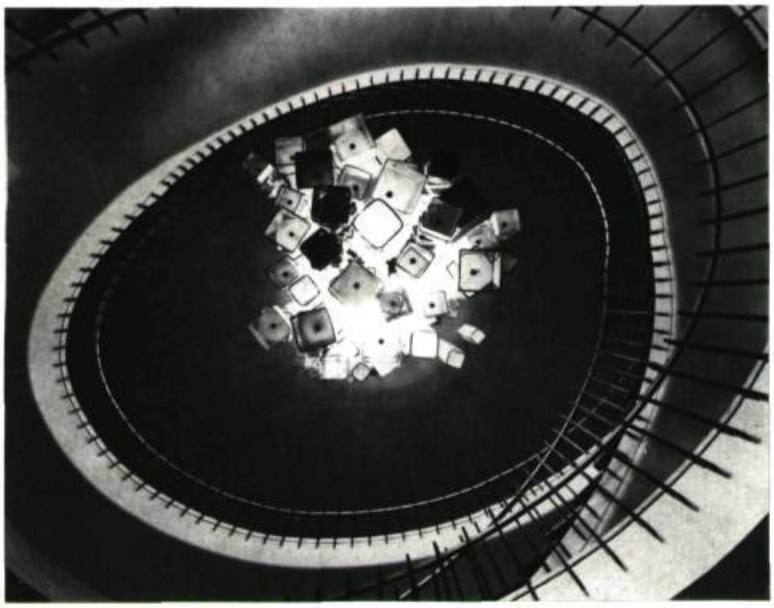
LE CINÉMA

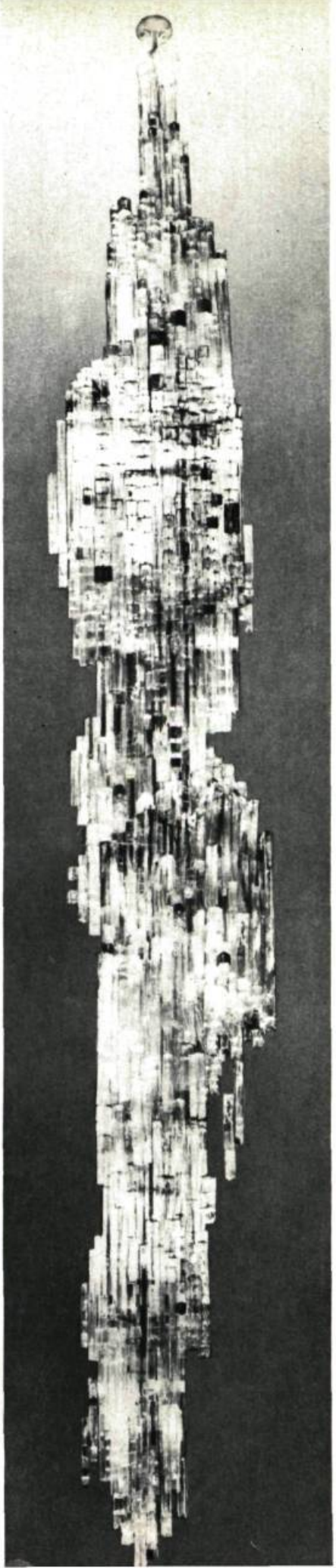
Près du foyer, l'entrée du *Cinéma* offre ses banquettes aux spectateurs qui attendent. Là encore, cet esprit un peu futuriste des lignes pures et blanches règne au plafond, et met en valeur une superbe murale de Frédérick Back.

Les portes de service, les appareils de ventilation et de conditionnement d'air et en général toute la mécanique de l'édifice sont exposés franchement à la vue, et traités d'une façon sobre et vraie, sans décor inutile, comme on le voit ici près de l'escalier.

LA GALERIE MARCHANDE

Le Montréal souterrain se crée sous nos yeux, et transforme peu à peu nos habitudes. Les galeries marchandes, comme celle-ci, communiquent avec les gares de chemin de fer, le métro, les hôtels, les cinémas, et sont de plus en plus reliées entre elles. Plus belle encore et plus curieuse que la ville de surface, une nouvelle cité s'endort le soir, mais à la lumière. Il y fait toujours clair, le climat y est idéal, les architectures y sont belles et propres, on y prend même le café aux terrasses, et il n'y existe pas de problèmes de circulation. Avons-nous trouvé une solution ?



LUMIÈRE ET VERRE

Cette sculpture est composée de trois mille tubes de verre, de section carrée, attachés les uns aux autres, et de couleurs très douces. Le dessin original est de Luigi Moretti, le dessin définitif de Roberto Morisi, architecte. Elle a été exécutée à la main par la verrerie Barovier et Toso, à Murano, dans la lagune de Venise.